



à la une
Placements

OÙ INVESTIR EN 2026 ?

Si les marchés ont souri aux investisseurs l'an dernier, les incertitudes sont nombreuses à l'aube de cette nouvelle année. Livrets d'épargne, obligations, actions, immobilier ou or : quels placements conservent du potentiel et lesquels méritent plus de prudence ?

Et de trois ! Après deux années de fortes hausses boursières, l'année 2025 s'est clôturée sur une nouvelle note positive pour les investisseurs. Que ce soit sur les actions ou les obligations, en zone euro ou à l'international, les marchés boursiers se sont bien comportés avec des progressions à deux chiffres pour la plupart des grands indices.

L'année n'a toutefois pas été de tout repos, entre persistance des craintes géopolitiques, instauration d'une guerre commerciale par l'administration Trump et retour du risque de change. En France, l'environnement, marqué par une instabilité politique et un secteur du luxe malmené, n'a guère été porteur et le CAC 40 a terminé l'année en croissance de « seulement » 10,42% quand les indices espagnols et italiens ont affiché des gains de 49,3% et 23%.

L'année 2026 devrait, elle, être une année de tran-

sition plus que de rupture, estiment les experts de la société de gestion Ostrum AM. La croissance devrait, en effet, rester résiliente et les politiques monétaires des banques centrales, accommodantes. La Banque centrale européenne (BCE) a déjà fortement réduit ses taux directeurs, mais une nouvelle baisse n'est pas à exclure dans le courant de l'année. Des indicateurs à avoir à l'esprit au moment de faire ses choix d'allocation pour 2026. Passage en revue des principales catégories de placement et leurs perspectives pour l'année.

LIQUIDITÉS : À MODÉRER

L'âge d'or des placements sans risque est révolu ! La rémunération des produits de court terme n'a fait que reculer en 2025, sous l'effet de la baisse des taux directeurs de la BCE et de l'inflation. L'emblématique Livret A rapportait ainsi 3% en janvier dernier, avant

de voir son taux baisser à deux reprises et tomber à 1,7% en août. Du fait de sa formule de calcul, le livret chouchou des Français devrait encore perdre quelques centimes à 1,4% au 1^{er} février prochain.

Les livrets bancaires devraient ajuster leurs offres à la baisse pour en tenir compte. Seule bonne surprise : le taux du plan d'épargne logement (PEL), qui est remonté au 1^{er} janvier à 2% (contre 1,75% auparavant). Mais les intérêts du PEL étant soumis à la « flat tax » à 30%, l'avantage n'est que facial.

L'actif garanti de l'assurance vie devrait être le grand gagnant de la situation. « Le rendement des fonds euros pour 2025 devrait se situer autour de 2,6% ce qui garantit un avantage comparatif par rapport au Livret A, aux livrets bancaires et aux dépôts à terme », souligne Philippe Crevel, directeur du Cercle de l'épargne, un « think tank » sur l'épargne et la retraite. D'autant que de nombreux assureurs proposent des bonus de rémunération, qui gratifient les nouveaux versements et/ou les contrats comportant une part significative d'unités de compte.

OBLIGATIONS : ENCORE DU RENDEMENT SUR LE CRÉDIT

Depuis la remontée des taux d'intérêt intervenue en 2022, les investisseurs ont redécouvert le charme des obligations. Et même si, depuis, les banques centrales ont réduit les taux courts, les taux de long terme demeurent à des niveaux élevés du fait de l'endettement massif des États. « Les conditions sont assez idylliques pour le marché obligataire », observe Marion Le Morhedec, directrice monde des investissements obligataires chez Fidelity International.

Les fonds ciblant la dette d'entreprises (crédit) offrent un profil de rendement-risque intéressant même s'ils demeurent assez chers. Les deux segments « investment grade » (les meilleures notations) et haut rendement (un cran en dessous en termes de solidité financière) sont porteurs, mais le second offre une rémunération plus élevée, de l'ordre de 5% à 6%, alors que les taux de défaut demeurent extrêmement contenus.

ACTIONS : IL EST TEMPS DE DIVERSIFIER

Malgré un environnement globalement propice aux actifs risqués, la valorisation des actions amé-



L'heure est plus que jamais à la diversification des placements financiers

ricaines préoccupe les observateurs, en particulier dans le domaine de l'intelligence artificielle (IA). Si cette thématique demeure porteuse, la prudence s'impose. « L'IA n'est pas une bulle, estime Fabiana Fedeli, directrice des investissements actions, multi-actifs et de la durabilité chez le gestionnaire britannique M&G Investments. Il s'agit d'une technologie structurante dont l'adoption ne fait que commencer, tandis que les excès se concentrent sur quelques valorisations trop optimistes. »

Reste que la concentration des indices sur quelques valeurs technologiques pourrait faire vaciller le marché en cas de déception sur l'une d'elles. C'est pourquoi la diversification est de mise pour cette année. « Les valorisations sont plus attractives sur les marchés non américains, les petites capitalisations et les secteurs cycliques aux États-Unis », estime ainsi le gérant américain Invesco.

Les actions européennes pourraient tirer leur épingle du jeu dans cet environnement. Elles devraient notamment profiter de la relance budgétaire allemande, ainsi que des objectifs de l'Union européenne (UE) en matière de défense. Selon le consensus des analystes, la consommation (notamment le luxe et l'automobile), les industries de base, les valeurs industrielles et les services de communication devraient connaître un rebond





de leurs résultats cette année. Le secteur financier, après un beau parcours en 2025, continue de profiter d'un environnement de taux d'intérêt porteur pour ses activités.

SCPI : LA SÉLECTIVITÉ S'IMPOSE

Malgré l'arrivée de nouveaux fonds immobiliers très dynamiques et un taux de distribution moyen en hausse (4,72% pour 2024, contre 4,52% en 2023), la collecte des sociétés civiles de placement immobilier (SCPI) est restée en berne l'an passé. Sur les trois premiers trimestres, elle s'est élevée à 3,3 milliards d'euros, quand elle avait atteint 7,6 milliards d'euros sur la même période en 2022, avant la crise immobilière.

Surtout, elle profite à un nombre très restreint de produits. « Le marché a besoin de reprendre confiance, tant du côté des épargnants que des distributeurs », reconnaît Philippe Delhotel, directeur général délégué en charge de la distribution de la société de gestion Altarea IM. L'immobilier demeure, toutefois, une classe d'actifs incontournable, distribuant du revenu, et les SCPI apportent une grande souplesse puisque le produit peut être souscrit à crédit ou encore démembré.

Face à un marché convalescent, la sélectivité est le maître mot pour 2026. En effet, il faut se tenir à l'écart des grosses SCPI « collées » avec des actifs de mauvaise qualité qui se sont dépréciés. Mais il faut aussi se méfier des produits trop récents, qui n'ont pas encore atteint une taille critique. Dans la course au rendement pour attirer les épargnants, certains pourraient être tentés de dégrader la qualité des actifs acquis.

PLACEMENTS ALTERNATIFS : PROFITER DES CREUX POUR INVESTIR

L'or est le grand gagnant de 2025 : valeur refuge et actif de diversification, le métal précieux a rapporté gros à ses détenteurs. « Les prix ont augmenté de plus de 60% rien qu'en 2025 et de plus de 110% au cours des deux dernières années réunies », rappelle Ole Hansen, responsable de la stratégie matières premières chez Saxo Banque.

L'or évolue dans un environnement qui lui est favorable, caractérisé par des tensions géopolitiques, des États lourdement endettés, des taux d'intérêt en baisse et des banques centrales acheteuses. « Depuis 2022, les banques centrales achètent plus de 1.000 tonnes d'or par an, soit environ le double de la moyenne décennale », indique Imaru Casanova, gérante or et métaux précieux chez la société de gestion VanEck.

À court terme, le contexte reste inchangé, mais un peu de volatilité n'est pas à exclure car certains investisseurs pourraient être tentés de prendre leurs profits après de telles hausses. Un repli donnerait une bonne opportunité d'investir dans l'or.

Le bitcoin a, lui, connu un parcours plus compliqué et finit l'année en recul de 18,6%. Sur longue période, la progression de cet actif numérique reste néanmoins très élevée (+280% en cinq ans). L'exercice de prévision étant délicat sur ce placement très volatile, il ne faut se lancer que dans une optique de long terme et sur une proportion limitée de son portefeuille (5% maximum). Pour investir dans un cadre régulé, il est désormais possible de se tourner vers des titres de créances exposés au bitcoin, logeables dans un compte-titres. ■